

**BAPTISTÈRES ?
FONTS BAPTISMAUX ?
CUVE BAPTISMALE ?
Trois termes pour un meuble**

Le baptême est le premier des sacrements chrétiens, tant chez les catholiques que chez les protestants. Un élément du mobilier lui est associé, appelé communément baptistère. Ce terme renvoie à un édifice apparu à l'époque paléochrétienne, lorsque le baptême était conféré en dehors de l'église, dans un bassin, par immersion. Il en subsiste des exemples remarquables en Italie notamment (à Florence, Sienne, la chapelle Saint-Venance au Latran à Rome,...).

Dans les églises construites au Moyen Âge dans notre région, le baptistère perd sa place architecturale pour devenir un lieu interne à l'église, dans une chapelle, au fond de la nef ou un croisillon du transept, où est placée une cuve de taille réduite. Il convient alors de parler de fonts baptismaux, expression issue du latin *fontis* (gén. *fontis*) : source, fontaine. Le baptême ne se fait plus par immersion complète, mais par aspersion : quelques gouttes ou un filet d'eau coulent sur la tête du baptisé. On prend également l'habitude de baptiser les nouveaux-nés, sans plus attendre l'âge adulte ni même le moment de la mort, comme ce fut le cas encore au IV^e siècle.

La cuve baptismale est un élément indispensable à toute église chrétienne. Elle marque du point de vue canonique le rang d'une église paroissiale, puisque le curé a le devoir de baptiser les catéchumènes de sa paroisse ; a priori, une église monastique n'a pas besoin de fonts baptismaux, sauf si elle a cette fonction d'église paroissiale.

Limitée à un bassin léger dans les églises protestantes, la cuve peut avoir une forme plus monumentale, tant dans les édifices du culte catholique que protestant. La cuve se présente au Moyen âge sous une forme massive, en pierre, munie d'un écoulement qui permet d'évacuer l'eau dans le sol : cette eau bénie qui a permis de conférer le sacrement retourne dans la terre, selon les principes édictés par les rituels.



Quelques-unes de ces cuves médiévales nous sont parvenues : les fonts baptismaux à la cathédrale de Strasbourg, chef-d'œuvre de la sculpture du gothique flamboyant, mais aussi cuve conservée à l'église Saint-Jean de Strasbourg, qui semble ceinte d'une corde sculptée dans la masse, ou encore cuve de l'église de Brumath.

L'époque moderne génère de nouvelles formes esthétiques dont les fonts de l'église des Jésuites de Molsheim sont un exemple remarquable : les faces de la cuve relatent les sacrements dont le baptême est l'initiateur. On retrouve ce thème à l'église Notre-Dame de Saverne (ci-contre).



Un exemple certes modeste mérite qu'on s'y arrête : à Diefmatten, village situé aux confins du Haut-Rhin et du territoire de Belfort, les anciens fonts baptismaux ont été sortis de l'église et placés dans le jardin qui entoure l'édifice pour servir de bac à fleurs.

Ils se composent d'une cuve ornée de godrons et d'un pied galbé en élévation. La face avant de ce pied est ornée d'une table qui porte une inscription et l'année de sa réalisation : 1834. La cuve est d'une autre facture.

Le pied porte une inscription qui résume la théologie du sacrement : « Hier ist die / Abwasch / ung der Erb / sünde. Anno 1834 ».

Au dos du pied, le sculpteur a mis son nom et une parure de maçon et tailleur de pierre : Joseph Dreyer (ici Dreier). Ce sculpteur a œuvré dans le Sundgau au XIX^e siècle.



Photographies : Alain Rueff (2010), avec son aimable autorisation.

Les églises paroissiales du XVIII^e siècle sont dotées de cuves peu ornées, mais souvent mises en valeur dans une niche pratiquée sur le côté droit de la nef. Un décor en stuc marque le lieu, comme à Hirsingue, où l'église a été consacrée en 1774 (la cuve actuelle date du XX^e siècle).



On a parfois conservé le couvercle qui peut comporter un groupe sculpté représentant le baptême du Christ par Jean le Baptiste. Vers 1926, à l'église d'Ammertwiller, dans le Sundgau, c'est la tête du saint qui orne le couvercle¹.

Au XIX^e siècle, le courant historicisant entraîne la création de cuves inspirées du Moyen Âge ou de la Renaissance. Une de ces cuves est remarquable par le message qu'elle délivre, celle de l'église de Schweighouse-Thann (réalisée par Théophile Klem), le pilier central soutenant la cuve écrase le démon. C'est une expression plus imagée mais aussi marquante du sens du baptême.



¹ Saint Jean-Baptiste avait été décapité sur ordre du roi Hérode pour satisfaire Salomé et la mère de celle-ci.

A Husseren-Wesserling, dans la vallée de Saint-Amarin, le pied de la cuve (postérieure à 1856, date de la consécration de l'église) montre également un petit diable qui semble s'enfuir. On voit également une femme dénudée, un porc, un animal fabuleux, figures sinon diaboliques, du moins renvoyant aux péchés capitaux.



L'église de Lutzelhouse, dans la vallée de la Bruche, abrite un ensemble rappelant la forme ancienne du baptistère comme lieu séparé, avec des fonts baptismaux dont l'implantation est fermée par une grille en fer forgé. L'ensemble est mis en valeur par un important relief en terre cuite livré par l'entreprise Pierron de Nancy, à la fin du XIX^e siècle. Ce relief montre le baptême du Christ, préfiguration du baptême chrétien, avec comme inscription sur le linteau, la phrase de saint Paul : un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême.



Les réalisations contemporaines peuvent également faire montre d'ingéniosité : à l'église Saint-Etienne de Rosheim, les fonts baptismaux sculptés par R. Keller, de Molsheim, sont illustrés par le récit du péché originel du livre de la Genèse : l'arbre de vie et l'expulsion d'Adam et Eve du paradis par l'ange figurent en bonne place. On reste, du point de vue de l'iconographie, dans la tradition du baptême annoncé comme le point de rupture avec le péché originel. Le sommet de la cuve comporte un plateau permettant de la transformer en autel pour les offices de semaine.

Aujourd'hui, le baptistère en tant que lieu séparé est remis à l'honneur dans les édifices modernes, comme à l'église du Sacré-Cœur de Mulhouse où à l'église de Bennwihr, avec évocation de la piscine primitive. Cette disposition qui réserve un espace plus important aux fonts baptismaux est bien sûr liée à l'évolution des usages, le baptême des petits enfants n'étant plus célébré le plus tôt possible après la naissance, et souvent au milieu d'une assemblée élargie à la famille et aux amis.

Dans l'Eglise protestante, on a conservé l'usage de baptiser à côté de l'autel, souvent pendant le culte dominical².



Eglise de Bennwihr, le baptistère avec les vitraux de Paul Martineau.

Benoît Jordan

² Nous reviendrons ultérieurement sur les objets utilisés dans la liturgie protestante.